

# Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

## Trajectoires individuelles et dynamiques de participation des femmes et hommes à la société québécoise (TrajIPaQ)

### Chercheuse principale

Solène Lardoux, U. de Montréal

### Cochercheurs

Vissého Adjiwanou, Université du Québec à Montréal

Maman Joyce Dogba, Université Laval

Deirdre Mentel, Université de Montréal

Tom LeGrand, Université de Montréal

### Chercheuse collaboratrice

Nathalie Mondain, Université d'Ottawa

### Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Montréal

### Numéro du projet de recherche

2018-PM-211579

### Titre de l'Action concertée

La participation des personnes immigrantes et des minorités ethnoculturelles aux différentes sphères de la vie collective : un enjeu de société

### Partenaires de l'Action concertée

Le ministère de l'immigration, de la francisation et de l'intégration (MIFI)  
et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

**1. Titre: Trajectoires individuelles et dynamiques de participation des femmes et hommes à la société québécoise (TrajIPaQ)**

Notre objet d'étude concerne le rôle des trajectoires et caractéristiques individuelles, notamment migratoires, ethnoculturelles, et de genre sur les dynamiques de participation à la société québécoise au cours de la vie des hommes et des femmes. Il s'agit principalement d'analyser la manière dont le statut d'immigration favorise ou altère les dimensions de la participation, de comprendre les interrelations entre les différentes dimensions de la participation, et finalement de saisir les convergences et divergences selon le genre, l'âge, la situation familiale, la durée de résidence et l'origine ethnoculturelle. Afin de mieux distinguer l'effet d'immigration de l'effet ethnoculturel, nous considérons les groupes suivants : immigrants racisés, immigrants non racisés et les natifs non racisés. Les natifs racisés étant laissés de côté car ils sont trop peu nombreux dans l'échantillon. Nous recourons à la fois à la statistique descriptive et aux modèles de régression multivariées pour mettre en évidence les effets des différentes variables susmentionnées sur les dimensions de la participation.

Nous faisons l'hypothèse que dans chacune des dimensions de participation retenue, il existe un gradient de participation allant des natifs non racisés, immigrants non racisés et immigrants racisés qui apparaît en faveur des premiers, ou en faveur des deuxièmes quand la comparaison concerne les immigrants uniquement. Toutefois, nous estimons que ces différences seront atténuées ou accentuées selon le sexe ou la durée de résidence sur le territoire. Enfin, nous posons l'hypothèse que la participation dans un domaine peut avoir des effets favorables ou non sur la participation dans d'autres domaines, et

qu'il est important de regarder dans leur globalité la manière dont les individus contribuent à la société.

### **3. Principaux résultats et principales pistes de solution**

La participation économique de tous est centrale à la vitalité de la société. Cependant, les résultats de cette étude montrent que les immigrants racisés ont moins de chance d'occuper un emploi rémunéré que les natifs non racisés ou que les immigrants non racisés. De même, les immigrants racisés sont plus touchés par le chômage que les immigrants non racisés et les natifs non racisés. Nous ne trouvons pas de différence significative quant au chômage et à l'occupation d'un emploi rémunéré entre les deux derniers groupes. Toutefois, la similitude qui se dégage entre ces deux groupes en termes d'emploi cache en réalité une différence énorme quant au sentiment de satisfaction dans l'emploi. Nos analyses montrent que les immigrants non racisés tout comme d'ailleurs les immigrants racisés ont plus de chance de déclarer que l'emploi qu'ils occupent ne correspond pas à leur souhait comparativement aux natifs non racisés. Ces résultats perdurent quelle que soit la durée de résidence sur le territoire, alors que l'on s'attendait à ce que plus le temps passe, plus les gens finissent par trouver un emploi qui corresponde à leur souhait. Au-delà de ce constat général, nos résultats vont dans la direction d'une situation défavorable pour les femmes en termes de participation économique. Elles ont en général une plus faible chance d'occuper un emploi rémunéré que les hommes. Mais, plus que tout, ce sont les femmes racisées qui comparativement aux natives non racisées, ont moins de chance d'occuper un emploi rémunéré et plus de chance d'être au chômage. Ces

mêmes résultats sont obtenus quand on les compare aux hommes racisés.

L'une des explications de cette différence réside dans la durée de résidence sur le territoire : la durée de résidence joue-t-elle le rôle d'égalisateur? Ainsi, en ce qui concerne la durée de résidence, cette variable semble jouer un rôle plus important que le statut d'immigrant seul et particulièrement chez les femmes. Nous trouvons que les femmes immigrantes (racisées ou non) qui résident au Québec depuis moins de 5 ans ont une plus faible chance d'occuper un emploi rémunéré que celles qui sont là depuis plus de 5 ans. La différence entre ces femmes et les natives non racisées, perdurent après plus de 5 ans de résidence au Québec. Cependant, chez les hommes, il ne semble pas exister de différence significative quand on considère le statut d'immigration et la durée de résidence. Ceci révèle que les femmes qui viennent d'arriver doivent être mieux ciblées et accompagnées. Qui sont-elles ? Et quelles sont leurs besoins et motivations spécifiques ?

À la différence de la participation communautaire, les immigrants racisés ont moins de chance de participer que les immigrants non racisés et les natifs non racisés dans les domaines de la participation linguistique, sociale, identitaire et culturelle. Dans le domaine de la participation sociale, la mixité ethnoculturelle qui doit favoriser le « vivre ensemble » est très faible. Les natifs non racisés déclarent côtoyer peu d'immigrants dans leur entourage social proche. Ces résultats autant que la discrimination dont les immigrants racisés affirment être plus victimes, peuvent expliquer leur moindre sentiment d'appartenance à la société québécoise, un résultat observé dans cette étude. Ce sentiment malheureusement ne s'altère pas au cours du temps, du fait de

la persistance des préjudices ou du fait que les préjudices subis marquent les gens dans la durée.

Plusieurs dimensions de la participation des individus à la vie sociétale sont interreliées. De plus, l'analyse des trajectoires confirme bien que la participation antérieure affecte la participation présente. Les résultats montrent que l'usage de l'anglais et d'une langue autre que le français à l'enfance est négativement associé à l'occupation d'un emploi rémunéré au moment de l'enquête. Toutefois, le fait d'avoir suivi un cours de francisation n'augmente pas significativement les chances d'occuper un emploi comparativement aux immigrants qui n'en ont pas suivi. Enfin, il existe une relation significative entre le fait d'occuper un emploi rémunéré et le sentiment de se sentir Québécois. Inversement, le fait d'être au chômage est négativement associé au sentiment d'appartenance.

#### **4. Contexte et historique du projet en lien avec l'appel de propositions et les besoins exprimés par les partenaires**

Ce rapport répond aux objectifs de l'axe 1 de l'appel de proposition. Celui-ci fait partie de la stratégie en matière d'immigration, de participation et d'inclusion 2016-2021 du ministère de l'immigration, de la francisation et de l'intégration du Québec, qui vise à permettre l'engagement et l'inclusion des personnes immigrantes et des minorités ethnoculturelles. Les caractéristiques individuelles et les parcours de vie des individus représentent l'axe d'intérêt principal du présent projet. Nous présentons les résultats des facteurs individuels et du parcours de vie qui semblent accroître la participation ou être associés à une meilleure participation et ceux qui semblent la freiner.